



LA VIE PARISIENNE



La Bûche de Noël
— Ah! Lise, quelle folie,
Et pourquoi vous exposer? Si vous tardez ma jolie,
La bûche va s'embraser!

Foto F.P.

LA VIE PARISIENNE

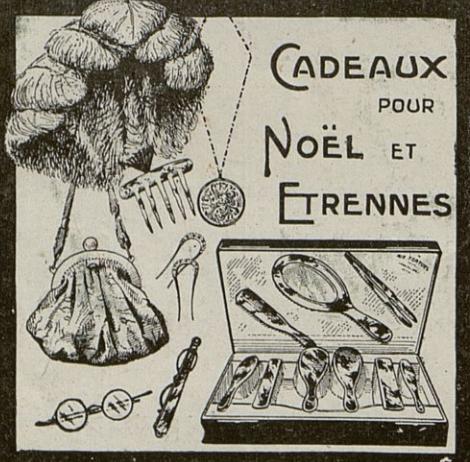


RIGAUD. 16, Rue de la Paix. PARIS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte: franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris



AUX TORTUES
M. GARAND.
55, Boulevard Haussmann - PARIS
ECAILLE — IVOIRE



POUR MAIGRIR rapidement et sans danger.
Prenez par jour 2 Cachets
BACHELARD (algues marines et iodothyrine).
Envoyez contre mandat 9.25. 3 Boîtes : 27 francs.
E. BACHELARD. Phm. 8, Rue Desnouettes. Paris

Les annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE,
29, rue Tronchet, Paris (Tél. : 48-59).

LA VIE PARISIENNE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, 29, PARIS (8^e). — Tél. Gut. 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

ÉTRANGER (Union Postale)

Un an : 60 francs. — 6 mois : 35 francs.

Un an : 75 francs. — 6 mois : 40 francs.

Trois mois : 18 francs.

Trois mois : 20 francs.

Le prix du Numéro est de 1 franc 50.

Le Chapeau **WALLIS**

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19

LA REINE
DES PÂTES DENTIFRICES



LA PLUS ANCIENNE
GRANDE MARQUE FRANÇAISE

GELLÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS

COMMENT DÉFENDRE LA BEAUTÉ ?

Par le traitement bien connu de

Mme ÉLEANOR ADAIR

TONIQUE DIABLE □ HUILE ET CRÈME ORIENTALE □ MENTONNIÈRE GANESH

auxquels il faut ajouter ses nouvelles préparations hindoues

GANESH FÉTICHE CREAM et GANESH FÉTICHE POWDER
POUR LE VELOUTÉ ET LA MATITÉ DU TEINT

Le livre de Beauté est envoyé gracieusement — Les dames seules sont reçues

Mme ADAIR, 5, rue Cambon, PARIS — Tél. Central 05.53 — LONDRES — NEW-YORK

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme
Le flacon av. notice 11.60 fco contre mand. ou 12.20 cont. remb. — J. RATIE, Phm., 45, rue de l'Échiquier, Paris.

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE Drs MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sûreté
13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).

**Beaucoup de bruit pour rien.**

On a prétendu, en ces derniers temps, que Deauville, puis Cannes, avaient été vendues. Expression élastique qui, d'ailleurs, ne signifiait pas grand' chose. On ne vend pas une ville. On ne vend même pas une Société de Bains de Mer par actions. Et tout ce que M. Cornché pouvait faire — puisque c'est de lui qu'il s'agit — c'était vendre sa part d'apport dans ces affaires.

A la vérité, des négociations ont été entamées pour Deauville. M. Cornché ayant besoin de repos songea à céder sa place et ses actions et un projet de vente du tout fut, d'abord, dressé entre MM. G. rf, Dum.en d'une part et Cornché de l'autre. Puis entre M. Dum.en, seul, et Cornché. A la suite de quoi on déclara « Deauville est vendu ».

Or, ce projet n'a même point abouti. Les deux parties ont fini par se rendre leur parole et les choses restent pour l'instant en l'état. On en peut écrire autant de Cannes, qui fleurira cet hiver sous la même direction que l'an passé.

♦ ♦

Pauvre Dumas !

M. Paul So.day est un critique consciencieux, abondant mais très soucieux de ses prérogatives. Il n'aime guère qu'on écrive au *Temps*, où il officie, sur les sujets qui lui sont réservés. Or, il advint, voici peu de jours, qu'un des chroniqueurs de notre grave confrère célébré avant M. So.day, le cinquantenaire d'Alexandre Dumas, le père.

M. Paul So.day en fut assez mécontent — un peu contre son collaborateur et beaucoup contre Dumas. Les menus événements ont ainsi de ces répercussions imprévues. Si on avait mal parlé de Dumas avant lui M. Paul So.day en aurait peut-être écrit avec plus de modération ; mais il avait été question dans cet article de « l'enfant Dumas ». Alors M. So.day l'accompagna proprement. Il assura que personne ne lirait plus les *Trois Mousquetaires*, que le livre était épousé et que d'ailleurs après quelques moments de lecture il avait, lui, M. So.day, bâillé d'ennui.

Pauvre Dumas ! Voilà cet homme si prodigieusement fécond, si inventeur, si magnifiquement mêlé à son siècle, voilà cet homme abîmé par *Le Temps*. Il n'en demeure pas moins le plus célèbre des auteurs français dans tous les continents. Il n'en demeure pas moins un des auteurs qui se lit le plus et est le plus traduit. Et *Les Trois Mousquetaires* vont être montés en opéra-comique la saison prochaine, dignement mis en musique par M. Isidore de L. ra.

Et dans cinquante ans, lorsqu'on célébrera le centenaire du père Dumas, les sévérités de M. Paul So.day feront sourire.

♦ ♦

Charité bien ordonnée.

La vie est devenue difficile. Jadis, quand un ami vous envoyait une offrande pour une vente de charité, on lui expédiait en retour un objet quelconque. Mais on a changé tout cela. A présent, quand certaines femmes reçoivent d'un généreux donateur un chèque ou un billet, elles le donnent à l'œuvre, certes, mais elles ne le donnent pas pour rien.

Elles prennent en échange un objet aux comptoirs, pour elles ! Certaines sont en train, par ce moyen, de meubler progressivement leur maison. Une potiche par ci, une nappe par là, un tableau ou des couteaux d'argent. Rien n'est inutile !

Le regret de certaines d'entre elles, fort titrées, qui reçoivent en échange de leurs cartes des billets imposants de la banque de France, est que les ventes de charité ne contiennent aucun objet considérable : tapis d'Orient ou pianola...

Et c'est ainsi qu'il n'est pas nécessaire d'être strictement honnête pour demeurer cependant une honnête femme.

Le retour à la terre.

De nouveau M. Anatole Fr. nce a été souffrant. Et de nouveau il songe à retourner finir ses jours à la campagne, en cette Béchellerie, où certes on ne trouve pas tous les agréments et le confort de Paris, mais où l'on recueille du moins les bienfaits de la solitude et de la paix champêtres.

Paris a ses inconvénients. Il en est un inattendu et grave qui a mis M. Anatole Fr. nce en mauvaise santé. Derrière sa demeure de la villa Saïd on bâtit une maison moderne fort importante. Sur la chambre du maître va se dresser un mur et s'ouvrir des jours de souffrance. Des jours de souffrance ! C'est bien cela. M. Fr. nce les supporte très mal et tout le bruit, toute la poussière qu'on fait l'incommode. Avec cela, la maison s'élève très rapidement. Et M. Anatole Fr. nce constate :

— On dit toujours que les ouvriers ne font rien... Que cela n'est-il vrai ? Je ne m'en aperçois guère en l'occasion et je trouve qu'ils travaillent beaucoup trop...

Au printemps, dès qu'il pourra, M. Anatole Fr. nce retournera au pays de Balzac.

♦ ♦

Erreur n'est pas compte.

Un prisonnier français vient encore d'arriver d'Allemagne où, dit-il, on le retenait. Et il a raconté des histoires à dormir debout sur deux autres détenus, qui seraient en Bavière.

Il ne faut pas croire tout ce que disent certains évadés récents. Et il en est sans doute quelques autres qui ne reviendront probablement jamais.

Ce sont ceux qui ont déserté, qui ont compté sur l'amnistie, et qui se voient maintenant frustrés dans leurs espérances.

Ils reparaitront peut-être plus tard, vieillis, sous d'autres noms...

Il y a aussi les anciens amis de l'ennemi, les ex-collaborateurs de la *Gazette des Ardennes*, ou les travailleurs des basses-œuvres. Ceux-là ont trouvé des places en Russie ou en Allemagne.

Tout Français doit les mépriser. Mais il ne faut pas aller aussi loin que M. Léon D.udet.

Ces temps derniers, sous prétexte de traiter comme il faut l'infâme Gaston Ro. tier, il s'est trompé et a couvert de boue le pauvre Gaston R. upnel, auteur de *NoNo*, romancier estimable, et aimé de tous ses amis !...

Que ceux qui liront, plus tard les « mémoires » dont nous couvrent nos mémorialistes de guerre, auront donc de la peine à savoir la vérité !

♦ ♦

En marge de l'odyssée.

Les élections grecques se sont terminées par un succès pour le parti constantinien. Et il aurait été bien étonnant qu'il en fût autrement. L'ancien gouvernement n'avait peut-être pas gouverné sa barque avec une sagesse extrême.

Quant au plébiscite, il fut écrasant. Jamais les Grecs n'ont, d'après les chiffres officiels, autant voté. Si on avait laissé faire certaines sections de vote dans les montagnes, le chiffre des partisans de Constantin eût dépassé celui de la population. On fit bien de modérer ces royalistes excessifs. La comédie fut venue vaudeville...

M. V. nizelos a reçu un rude coup. Il avait beaucoup d'illusions, comme en ont toujours les chefs de gouvernements, qui ne lisent guère les journaux, ou les lisent avec scepticisme. Et il s'est retiré de la lutte, définitivement, dit-il (ce qui nous permet d'en douter).

Ces jours derniers, le mariage de son fils l'a occupé quelque temps. Il est à présent sur la Côte d'Azur. Il y respire l'air des pins, et regarde, plongé dans sa méditation, la mer céruleenne, comme le subtil Ulysse au moment où, débarqué et installé loin des vagues perfides, il songeait déjà à de nouveaux voyages...

LES
GLYCINES
Parfum & Poudre
de
GUELZY
Paris



LA FEUILLERAIE
LE LYS ROUGE
LA CLOSERIE

ses dernières créations
TRIOMPHE
DE GUELZY
LOKI

Evel



L'habit ne fait pas le ministre.

Peu de gens, en France, comprennent la politique italienne. Peu de gens, chez nous, comprennent exactement les problèmes qui se posent chez nos alliés.

Au delà des Alpes comme au delà de la Manche, il s'agit d'un pays qui est sous le régime monarchique, et qui est gouverné par des socialistes. Il n'y a rien de plus frénétique, parfois, qu'un socialiste en habit. Cela produit des effets assez curieux.

— Ce qui est terrible, disait une vieille comtesse, apparentée à des familles plusieurs fois papales, c'est que le roi Victor-Emmanuel lui-même est un socialiste !

Elle exagérait à peine. Les idées avancées du roi d'Italie sont connues. Ses ministres ont souvent dû modérer Sa Majesté. Et l'on comprendra que l'autel et le goupillon frémissent, quand le trône et le sabre tendent les mains au drapeau rouge... Si toutefois on veut bien nous permettre cette métaphore hardie.

Alors que M. Bisslati effrayait les esprits modérés, le roi n'hésita pas à le faire appeler, et à lui donner sa confiance.

Ce fut M. Bisslati qui hésita à se rendre à l'appel du roi. Il ne possédait pas d'habit, moins encore de redingote.

Le roi en fut informé. Il répondit :

— Qu'il vienne en veston et chapeau mou !...

Et M. Bisslati alla au Quirinal dans cet équipage.

Récemment, la même difficulté se présente pour M. B. nomi. M. B. nomi, ministre du ravitaillement, n'y a augmenté ni sa fortune ni sa garde-robe...

Le roi eut pour lui la même indulgence que pour M. B. ssol. ti.

M. B. nomi a maintenant toute la confiance de son souverain. Mais c'est en veston qu'il va au Palais. Et c'est en chapeau mou qu'il gouverne,— souverainement — l'Italie.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

Les intérêts au 1^{er} décembre 1920 sur les obligations 3 % du Crédit Foncier Franco-Canadien ont été payés à partir de cette date à raison de Fr. 5,98 nets contre remise du coupon N° 61.

Les intérêts sur les obligations 4 % ont été payés à partir de cette même date à raison de Fr. 8,64 nets contre remise du coupon N° 20.

Seront remboursées les 820 obligations sorties au tirage du 3 novembre dernier.

Le remboursement aura lieu à raison de Fr. 499,28 nets à la Banque de Paris et des Pays-Bas, Crédit Lyonnais et Société Générale.

Société Norvégienne de l'Azote et de Forces-Hydro-Électriques

L'Assemblée générale des actionnaires du 27 novembre courant, a ratifié toutes les propositions portées à l'ordre du jour. Le Conseil d'administration a décidé la répartition des dividendes afférents à l'exercice clos le 30 juin dernier :

Actions de préférence : contre le coupon n° 13 : Kr. 27 ; Actions ordinaires : contre le coupon n° 12 : Kr. 27.

Ces dividendes sont payables à la Banque de Paris et des Pays-Bas.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Adj. Ch. not. Pa. is. 11 janvier, 1 lot PROPRIÉTÉ à ARCAHON avenues Sainte-Marie et Saint-Arnaud, dite VILLA LÉOGANE. av. dépendances : Villas Oga et Tatiana. Libre. C. 2.609 m. q. m. à p 150.000 l. mob. à vend. ult. S. ad. M. Poisson not. Paris, 19, Boul. Malesherbes.

FOURRURES

BORDAGE

1, FAUBOURG St-HONORÉ, 1 (coin rue Royale).

Mesdames, n'achetez pas sans venir admirer nos dernières créations que, seul, un spécialiste peut offrir à des prix aussi modérés.

TRANSFORMATIONS. — RÉPARATIONS

Candidats.

Les « Goncourt » eurent tort, l'autre jour, d'annoncer leur décision avant le déjeuner. Ils purent manger avec la satisfaction du devoir accompli ; mais ils coupèrent complètement l'appétit à ceux des candidats que leur verdict avait évincés.

Ceux-ci levaient les bras au ciel.

Décidément, disaient-ils, il y a une formule de roman pour le prix Goncourt, de même qu'il y a un type de cheval pour le steeple-chase. Il est indispensable que l'histoire se passe à la campagne, ou tout au moins en province, que le héros soit un paysan malheureux et qu'il se jette à l'eau...

Il est certain que la plupart des lauréats de ces dernières années semblent donner raison à cette thèse. Aux jeunes auteurs de le comprendre, et de préparer leurs œuvres pour l'année prochaine, sans se lancer dans une originalité dangereuse.

M. G. ston Chérau, qui a présenté M. Pér. chon, exultait. C'était l'entraîneur du gagnant. Le gagnant, qui habite loin de Paris, ne reçut la bonne nouvelle que le lendemain... On comprend d'ailleurs ces succès paysans. Les membres de l'Académie Goncourt sont campagnards de nature.

Il y a quelques années, un jeune écrivain, fort alléché par la perspective du prix, n'hésita pas à prendre le train pour aller relancer l'un des Dix à la campagne.

Arrivé à destination, il poussa la grille du jardin. La cloche sonna. Et le jeune romancier entendit la femme de l'académicien s'écrier :

— C'est ce sacré âne qui a réussi à entrer !

Elle avait cru que c'était l'âne du voisin. Mœurs villageoises ! L'écrivain demeura médusé. Voyant sa méprise, elle lui éclata de rire au nez... Et nous ajouterais avec tristesse que, finalement, il n'eut pas le prix.

MONSIEUR !...
Portez la
Ceinture Anatomique pour Hommes
du Dr Namy

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à prendre du ventre ainsi qu'aux sportmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la plose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée
franco sur demande par
MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)

POSTICHES INVISIBLES D. SIMON

SA DEVISE :
Tout postiche non conforme est immédiatement échangé.

Demandez son Catalogue Illustré V. P.
des plus gracieuses Coiffures de la Mode
D. SIMON, 7, rue des Pyramides PARIS 1^{er}

N'OUBLIEZ PAS QUE...
MAZER, 48, rue Richer (9^e)
achetez toujours à des prix inconnus
Brillants Perles **BIJOUX** Vieux dentiers Argenterie

TOUS LES NEZ SONT RECTIFIÉS ?
Si votre nez est incorrect ou grossi avec l'âge vous pouvez le modifier en un joli petit nez avec l'Appareil Rectificateur Américain : 18⁵⁰
Catalogue des Appareils de Beauté gratuit.
G. OLYMPIA, 10, Rue Gaillon, Paris.

Pour vos Cadeaux de NOËL et du JOUR DE L'AN
VISITEZ L'EXPOSITION de la Maison la plus réputée pour

PIHAN

ses chocolats
ses bonbons, ses thés

4, Faub. St-Honoré, Paris. - Élysée 01-20.

Porte-Plume Ideal Waterman



MODÈLE
RÉGULIER

SPÉCIAL POUR LE
BUREAU - CONTIENT
BEAUCOUP D'ENCRE

MODÈLE
SAFETY

SE PORTE
DANS TOUTES
LES POSITIONS.
CONVIENT POUR
LE VOYAGE.

MODÈLE
P. S. F.

À REMPLISSAGE
AUTOMATIQUE
INSTANTANÉ -
TRÈS PRATIQUE
POUR LES HOMMES
D'AFFAIRES.

MODÈLE BABY-SAFETY

SPÉCIAL POUR LES DAMES.
SE PORTE DANS LE SAC
SANS RISQUE DE TACHES.

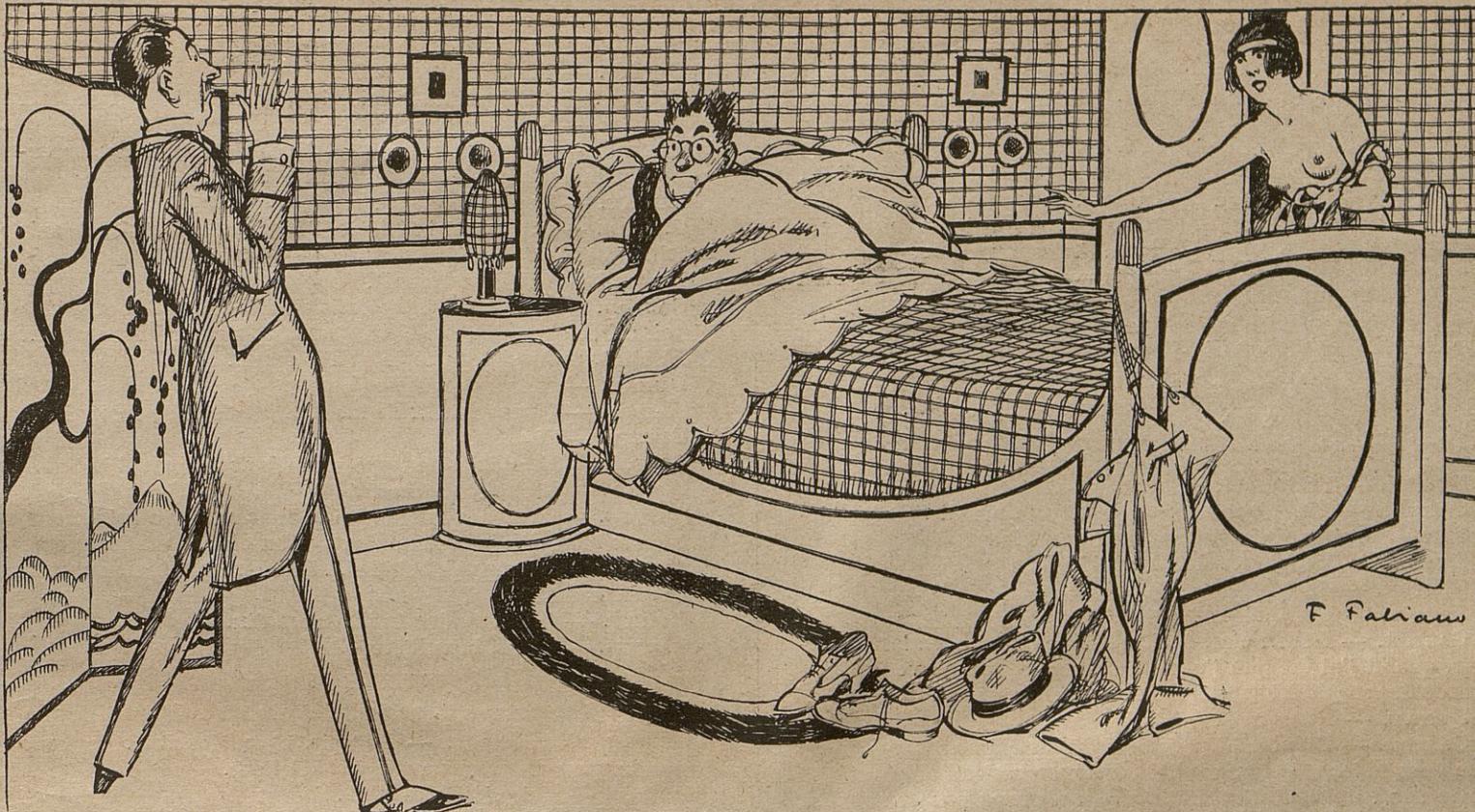
MODÈLE BABY-SAFETY

SPÉCIAL POUR LES DAMES.
SE PORTE DANS LE SAC
SANS RISQUE DE TACHES.

25 DÉCEMBRE

Le cadeau
Ideal
pour Noël
et le
Nouvel An

6 Millions de porte plume par an



*** LE TOUR DU CADRAN (*) ***

DEUXIÈME TABLEAU

Chez les Gaston Pichard. Un petit salon.

Dumay est en scène. Habit. Il lit les dernières nouvelles du Temps, replie soigneusement le journal. Va vers une glace, s'observe avec attention, manifeste de la sympathie pour sa propre personne. Oh! qu'a-t-il à la joue? Un petit bouton? non! ce n'est rien... Il est charmant, décidément? Entre Gaston Pichard, veston.

GASTON. — Je vous demande pardon, cher monsieur.

DUMAY. — C'est moi, au contraire.

GASTON. — Je suis en retard.

DUMAY. — Et moi en avance.

GASTON, regardant sa montre. — Huit heures! Oh! les affaires!

DUMAY. — Ne m'en parlez pas.

GASTON. — Vous savez ce que c'est?

DUMAY. — Pas du tout.

GASTON. — Vous n'en faites pas?

DUMAY. — Quoi?

GASTON. — Des affaires?

DUMAY. — Jamais.

GASTON. — Bravo! Qu'est-ce que vous faites?

DUMAY. — Rien.

GASTON. — Bravo! vous faites des femmes, hein?

DUMAY. — J'essaye.

GASTON. — Bravo! Asseyez-vous donc! Vous m'êtes très sympathique. Comment voulez-vous que je vous appelle?

DUMAY. — Comment?

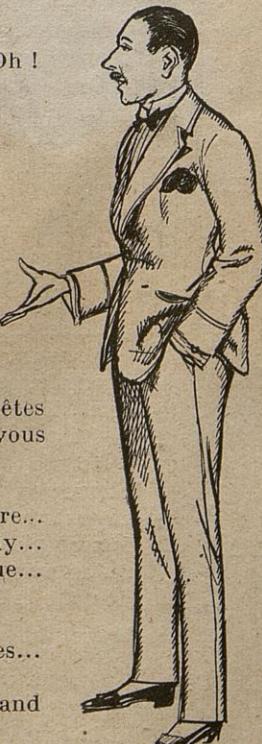
GASTON. — Voyons... Je ne peux pas vous dire... Monsieur... cher Monsieur... cher Monsieur Dumay... Ce serait froid et vous m'êtes très sympathique... Votre petit nom?

DUMAY. — Georges.

GASTON. — Georges, ce n'est pas mal... Georges... Vous n'avez pas un surnom?

DUMAY. — Mes parents m'appelaient Toto, quand j'avais quatre ans.

GASTON. — Toto... Non... ça me gênerait... Toto...



Mon cher, vous m'êtes très sympathique.

non... Décidément non... Je crois bien que je vous appellera Georges...

DUMAY. — Très honoré...

GASTON. — Vrai, ça vous fait plaisir?

DUMAY. — Mais oui...

GASTON. — Tant mieux... Vous êtes rond... Vous n'en avez pas l'air tout d'abord, mais vous êtes rond... J'aime ça... Vous m'appellerez Gaston, hein?

DUMAY. — Entendu.

GASTON. — Et maintenant, mon cher Georges... Je vais tout vous dire; je suis considérablement embêté.

DUMAY. — Argent?

GASTON. — Non... mais non... l'argent ça n'existe pas... cœur!

DUMAY. — Ah!

GASTON. — Très embêté, Georges!... Je suis jaloux.

DUMAY. — Oh!

GASTON. — Ça vous étonne?

DUMAY. — Ça me scandalise.

GASTON. — Pourquoi?

DUMAY. — Votre femme est la plus honnête...

GASTON. — Il ne s'agit pas de ma femme... Naturellement, ma femme est honnête... Ça ne fait pas question... Mais je crois bien que mon amie me trompe.

DUMAY. — Vous avez une amie?

GASTON. — Naturellement... Voyons! Regardez-moi! Ai-je l'air d'être un homme qui peut se contenter d'une femme? Voyons! Voyons!

DUMAY. — C'est vrai.

GASTON. — Tu n'est pas très lucide, hein? Tu as faim, parbleu! On dîne trop tard. Je suis sûr que tu n'as pas goûté?

DUMAY. — Si! Une tasse de thé à cinq heures.

GASTON. — Ce n'est pas assez! A ton âge, il faut se nourrir... A mon âge aussi, d'ailleurs... Quel âge as-tu?

DUMAY. — Vingt-cinq ans.

GASTON. — Vingt-cinq ans? C'est admirable! Et moi quel âge me donnes-tu?

DUMAY. — Je ne sais pas... Trente-cinq...

(*) Voir les n° 50 et 51 de *La Vie Parisienne*.



— Votre femme est la plus honnête...

DUMAY. — C'est une folle, alors.

GASTON. — C'est précisément ce que je me dis. Je me demande depuis hier soir si c'est bien possible.

DUMAY. — Vous avez des doutes ?

GASTON. — Oh !

DUMAY. — Des indices ?

GASTON. — Heu... c'est-à-dire... Enfin, hier, chez les Tavener, quand j'ai dit que j'allais au cercle et que je vous ai demandé de reconduire ma femme... A propos, merci.

DUMAY. — Pourquoi ?

GASTON. — D'avoir bien voulu la reconduire... Elle m'a dit que vous aviez été charmant, et d'une correction au-dessus de votre âge ? Je m'en doutais bien. Je n'aurais pas demandé à n'importe qui...

DUMAY. — Je vous en prie.

GASTON. — Alors... Je suis allé chez Juliette...

DUMAY. — C'est la dame ?

GASTON. — Oui... Juliette Farrel...

DUMAY. — La petite des Capucines ?

GASTON. — Oui...

DUMAY. — Ravissante.

GASTON. — Une nature...

DUMAY. — Et des jambes.

GASTON, sortant de son portefeuille un portrait. — Et des seins !

DUMAY, regardant. — Je n'aurais pas cru...

GASTON. — Si ! si !

DUMAY. — C'est vrai !

GASTON. — Et rigolo !!

DUMAY, lisant la dédicace. — « A mon petit chéri. »

GASTON. — C'est moi. Oh ! je suis considérablement embêté.

DUMAY. — Alors, ces indices ?

GASTON. — Ça l'intéresse ? Tu es gentil de t'intéresser à ça... Ce ne sont pas, à proprement parler, des indices... J'ai trouvé seulement un homme dans son lit... Mais elle n'y était pas...

DUMAY. — Alors ?

GASTON. — Elle était dans le cabinet de toilette.

DUMAY. — Ah ! ah !

GASTON. — Il paraît que cet homme est un impresario américain.

DUMAY. — Oui.

GASTON. — Il était dans la salle. Il s'est emballé sur le talent de Juliette. Il lui a proposé un engagement. Il a voulu signer de suite.

DUMAY. — Possible !

GASTON. — Possible... Il l'a accompagnée chez elle et il a bu du whisky...

DUMAY. — Possible.

GASTON. — Possible... Elle a, en effet, du whisky chez elle... Elle lui en a fait boire, pour que le chiffre des cachets fût élevé...

DUMAY. — Possible...

GASTON. — Possible... Elle est roublarde... Il a trop bu.

DUMAY. — Possible.

GASTON. — Très possible... Il ne savait plus ce qu'il faisait... il s'est couché, malgré les cris de Juliette qui s'est enfermée dans son cabinet de toilette...

DUMAY. — Possible...

GASTON. — Possible... Alors, à ma place, tu croirais ?

GASTON. — Mets-en dix de plus, et tu seras près du compte.

DUMAY. — Pas possible.

GASTON. — Quarante-sept, mon petit.

DUMAY. — Épatant !

GASTON. — Tu trouves ?

DUMAY. — Oh ! épata... épata... épata... !

GASTON. — Oui, pas mal conservé... La sagesse, tu comprends ? Tu permets que je te tutoye quand ça me prend ?

DUMAY. — Parbleu !

GASTON. — Je suis considérablement embêté.

DUMAY. — Ah ! oui...

GASTON. — Je crois bien qu'elle me trompe.

DUMAY. — C'est une folle, alors.

GASTON. — C'est précisément ce que je me dis. Je me demande depuis hier soir si c'est bien possible.

DUMAY. — Vous avez des doutes ?

GASTON. — Oh !

DUMAY. — Des indices ?

GASTON. — Heu... c'est-à-dire... Enfin, hier, chez les Tavener, quand j'ai dit que j'allais au cercle et que je vous ai demandé de reconduire ma femme... A propos, merci.

DUMAY. — Pourquoi ?

GASTON. — D'avoir bien voulu la reconduire... Elle m'a dit que vous aviez été charmant, et d'une correction au-dessus de votre âge ? Je m'en doutais bien. Je n'aurais pas demandé à n'importe qui...

DUMAY. — Je vous en prie.

GASTON. — Alors... Je suis allé chez Juliette...

DUMAY. — C'est la dame ?

GASTON. — Oui... Juliette Farrel...

DUMAY. — La petite des Capucines ?

GASTON. — Oui...

DUMAY. — Ravissante.

GASTON. — Une nature...

DUMAY. — Et des jambes.

GASTON, sortant de son portefeuille un portrait. — Et des seins !

DUMAY, regardant. — Je n'aurais pas cru...

GASTON. — Si ! si !

DUMAY. — C'est vrai !

GASTON. — Et rigolo !!

DUMAY, lisant la dédicace. — « A mon petit chéri. »

GASTON. — C'est moi. Oh ! je suis considérablement embêté.

DUMAY. — Alors, ces indices ?

GASTON. — Ça l'intéresse ? Tu es gentil de t'intéresser à ça... Ce ne sont pas, à proprement parler, des indices... J'ai trouvé seulement un homme dans son lit... Mais elle n'y était pas...

DUMAY. — Alors ?

GASTON. — Elle était dans le cabinet de toilette.

DUMAY. — Ah ! ah !

GASTON. — Il paraît que cet homme est un impresario américain.

DUMAY. — Oui.

GASTON. — Il était dans la salle. Il s'est emballé sur le talent de Juliette. Il lui a proposé un engagement. Il a voulu signer de suite.

DUMAY. — Possible !

GASTON. — Possible... Il l'a accompagnée chez elle et il a bu du whisky...

DUMAY. — Possible.

GASTON. — Possible... Elle a, en effet, du whisky chez elle... Elle lui en a fait boire, pour que le chiffre des cachets fût élevé...

DUMAY. — Possible...

GASTON. — Possible... Elle est roublarde... Il a trop bu.

DUMAY. — Possible.

GASTON. — Très possible... Il ne savait plus ce qu'il faisait... il s'est couché, malgré les cris de Juliette qui s'est enfermée dans son cabinet de toilette...

DUMAY. — Possible...

GASTON. — Possible... Alors, à ma place, tu croirais ?

DUMAY. — Pourquoi pas ?

GASTON. — Il est certain qu'il y a, dans cette histoire de Juliette, des vérités.

DUMAY. — Ah !

GASTON. — Cet homme paraissait bien américain et saoul...

DUMAY. — Et l'engagement ?

GASTON. — Pas encore signé... Nous devons déjeuner ensemble demain, pour le signer tous les trois.

DUMAY. — Vous m'invitez ?

GASTON. — Non ! non ! Juliette, l'Américain et moi ! Je suis considérablement embêté.

DUMAY. — Mais, pourquoi ?

GASTON. — Parce que je ne crois pas un mot de toute cette histoire... et que je voudrais être assez bête pour tout croire... C'est idiot, mais j'adore cette petite grue...

DUMAY. — Mon pauvre Gaston.

GASTON. — Tu es gentil... Tu me comprends... Tu compatis...

DUMAY. — Bien sûr !

GASTON. — Et puis, il faut que je me *foute en habit* !!

DUMAY. — Si c'est pour moi...

GASTON. — Ce n'est pas pour toi... Si nous étions entre nous, tu penses bien que je resterais en veston et que ma femme ne perdrat pas son temps à s'habiller... Elle est toujours en retard, cette Germaine.

DUMAY. — Oh ! A peine huit heures dix.

GASTON. — Tiens, la voilà !

SCÈNE II

LES MÊMES, GERMAINE (*robe du soir*).

GERMAINE, à Dumay. — Bonsoir, cher Monsieur. Je vous demande pardon de vous avoir fait attendre.

DUMAY. — Mais c'est moi qui...

GASTON. — Ca va recommencer ?

GERMAINE. — Quoi ?

GASTON. — Je me suis déjà excusé, il s'est excusé aussi : ça va bien ! D'ailleurs, c'est un ami. Il n'y a pas à se gêner avec lui, n'est-ce pas, mon petit Georges ?

DUMAY. — Certainement.

GERMAINE, à Gaston. — Tu ne t'habilles pas ?

GASTON. — Mais si, je m'habille... Il est même grand temps que je m'habille !

GERMAINE. — Eh ! bien, va !

GASTON. — Une minute encore, les Vasseur et les Delvaux n'arrivent jamais avant huit heures et demie.

GERMAINE. — Il n'en est pas loin.

GASTON. — Laisse-moi te regarder... Ta robe est charmante, n'est-ce pas, Georges ?

DUMAY. — Délicieuse.

GASTON, prenant sa femme par la taille. — Ma chérie !

GERMAINE. — Oh ! Voyons...

GASTON. — Je ne t'ai pas vue depuis le déjeuner... C'est long, tu sais !

GERMAINE. — Mais tu es ridicule.

GASTON. — Ça te gêne parce que Georges est là. Mais je ne rougis pas de t'aimer. Et je le prouve (*Il l'embrasse*).

GERMAINE. — Mais, enfin...

GASTON. — Je suis un mari exceptionnel... J'adore ma femme... Et elle m'aime aussi, hein ?

GERMAINE. — Certainement.

GASTON. — C'est un ménage comme on n'en fait plus ? Tu es ravissante ! Je ne connais pas de femme plus jolie... Ce serait plus qu'un crime, ce serait une faute de goût de la tromper...

GERMAINE. — Gaston !...

GASTON. — Je vais m'habiller.

GERMAINE. — C'est ça.

GASTON, l'embrassant au coin de la bouche. — A tout de suite.

Pichard sort.

(A suivre). — NOZIÈRE.



La petite Juliette des Capucines.

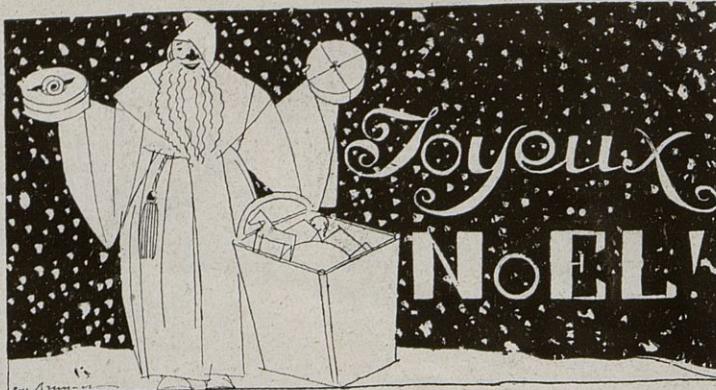
LA VIE PARISIENNE

Dessin de Vald'Es.

LE BALLET FINAL DU MÉLI-MÉLODRAME ANNUEL



1920. — Bonne chance, ma petite ! Mais tu auras du mal à danser : le concert européen joue de plus en plus faux.



Claude et Frédéric, arrêtés à la devanture d'un confiseur, examinent l'intérieur de la boutique avec une grande attention.

CLAUDE. — Comment la trouves-tu ?

FRÉDÉRIC. — C'est bien la petite blonde qui est en train de puiser des crottes de chocolat dans un bocal ?

CLAUDE. — Oui.

FRÉDÉRIC. — Charmante.

CLAUDE. — Et si tu la voyais de près ! Des mains, des yeux, une bouche, des dents, un teint, des oreilles ! ...

FRÉDÉRIC. — C'est un minimum ; s'il lui manquait une seule de ces choses, ce serait un phénomène.

CLAUDE. — Blague ; mais je te garantis qu'elle est rudement gentille !

FRÉDÉRIC. — Eh bien, qu'est-ce que tu attends pour le lui dire ?

CLAUDE. — Il n'y a rien à faire.

FRÉDÉRIC. — Rien à faire ? Veux-tu parier que moi...

CLAUDE. — Je parie tout ce que tu voudras.

FRÉDÉRIC. — Eh bien, tu vas voir.

Il passe la porte et entre dans le magasin.

UNE VENDEUSE, s'approchant de lui. — Vous désirez, Monsieur ?

FRÉDÉRIC, désignant la petite blonde. — J'attends Mademoiselle ; elle a l'habitude de me servir.

CLAUDE. — Bien joué !

FRÉDÉRIC, modeste. — L'enfance de l'art... (*A la petite blonde.*) Quand vous serez libre, Mademoiselle ? ...

PERRETTE. — Un instant. (*Elle s'éloigne avec une cliente.*)

FRÉDÉRIC, à Claude. — Ils ont de jolies choses, ici.

CLAUDE. — Peuh !

FRÉDÉRIC. — On peut toujours dire ; ça vous fait bien voir des patrons.

PERRETTE. — Maintenant, messieurs, je suis à vous.

FRÉDÉRIC. — J'ai un petit cadeau à offrir...

PERRETTE. — Noël ou Nouvel An ?

FRÉDÉRIC. — Il y a une différence ?

PERRETTE. — D'habitude, on préfère quelque chose de plus riche pour le 25 décembre.

FRÉDÉRIC. — Allons-y pour Noël !

PERRETTE. — Eh ! bien ! cette boîte garnie de marrons glacés ?

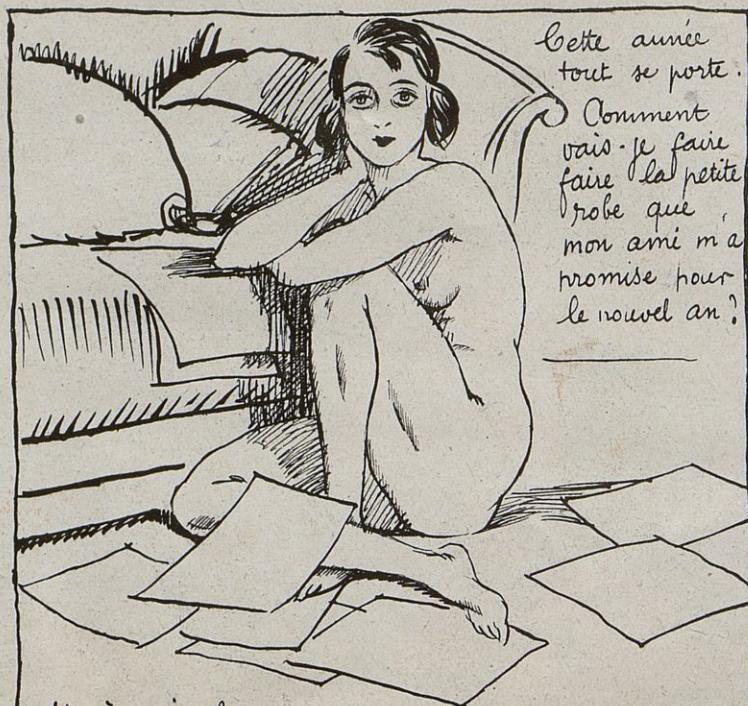
FRÉDÉRIC. — Aime-t-elle les marrons glacés ? ... (*A Claude.*) Sais-tu si elle les aime ?

CLAUDE. — Sais pas... Téléphone-lui...

PERRETTE. — Oh ! Monsieur, toutes les dames aiment les marrons glacés.



QUELLE SERA LA MODE ?



Cette année tout se porte. Comment vais-je faire faire la petite robe que mon ami m'a promise pour le nouvel an ?



Mores simple, genre Claudine ?

Ou bien à falbalas comme Ninon de l'enclos ? Ce serait original.

Mores montante inspirée de la Dame au Camelia -- repentié !

c.p.

UN PROBLÈME HISTORIQUE



FRÉDÉRIC. — Voilà un renseignement ; allons-y pour les marrons. La boîte, maintenant... Vous trouvez celle-ci jolie ?

PERRETTE. — Elle est avantageuse. Mais j'ai mieux... Celle-ci ?

FRÉDÉRIC. — Je préfère... quoique ce ne soit pas encore épata

PERRETTE. — Évidemment, Monsieur, si vous voulez sortir de l'ordinaire...

FRÉDÉRIC. — Vous m'avez déjà donné un bon conseil, Mademoiselle ; donnez m'en un autre : vous recevriez un machin comme ça, que diriez vous ?

PERRETTE. — Oh ! je dirais que c'est très gentil... mais que c'est un modèle courant...

FRÉDÉRIC. — N'en parlons plus... Et ceci ?

PERRETTE. — C'est déjà mieux, mais c'est aussi plus cher...

FRÉDÉRIC, à Claude. — Ton avis ?

CLAUDE. — Peuh... (Désignant un coffret ancien posé sur un socle de velours) Ça !

FRÉDÉRIC. — Combien ?

PERRETTE. — Cinq cents francs. C'est ce qu'il y a de plus joli dans le magasin.

FRÉDÉRIC. — Non, Mademoiselle... il y a beaucoup plus joli... (A Claude.) Dis donc mon vieux, est-ce que tu n'as pas toi aussi des achats à faire ?

CLAUDE. — Si... si... je regarde, je cherche...

FRÉDÉRIC, à Perrette. — Alors, vraiment, vous trouvez ce bibelot de bon goût, et vous croyez qu'une jeune femme qui le recevrait serait contente ?

PERRETTE. — Elle serait difficile si elle ne l'était pas !

FRÉDÉRIC. — Une fois qu'on a croqué les bonbons — les marrons, veux-je dire — qu'est-ce qu'on peut en faire ?

PERRETTE. — Un coffret, pour des lettres, pour des gants.

FRÉDÉRIC. — Des gants ?... C'est bien petit ! Il faudrait que la personne eût de toutes petites mains... comme les vôtres... Il y a aussi la question de couleur... La peinture est sur fond bleu... la personne est blonde.

PERRETTE. — C'est le rêve.

FRÉDÉRIC. — Un bien petit rêve qui pourrait être une grande réalité.

PERRETTE. — Alors, vous le prenez ?

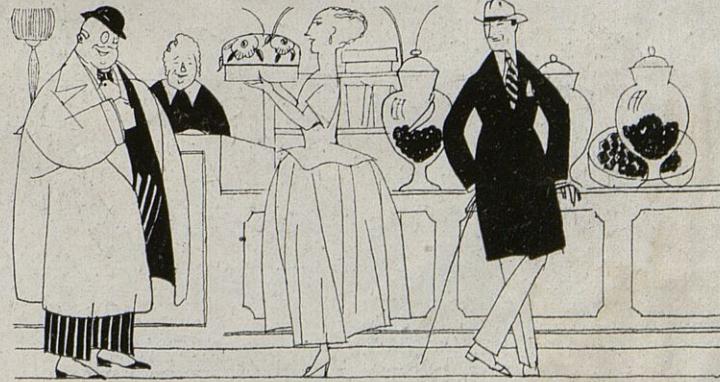
FRÉDÉRIC. — Oui.

PERRETTE. — Vous l'emportez ?

FRÉDÉRIC. — Non, faites-le envoyer.

PERRETTE. — A quelle adresse ?

FRÉDÉRIC. — C'est ici que cela devient compliqué. (A Claude)

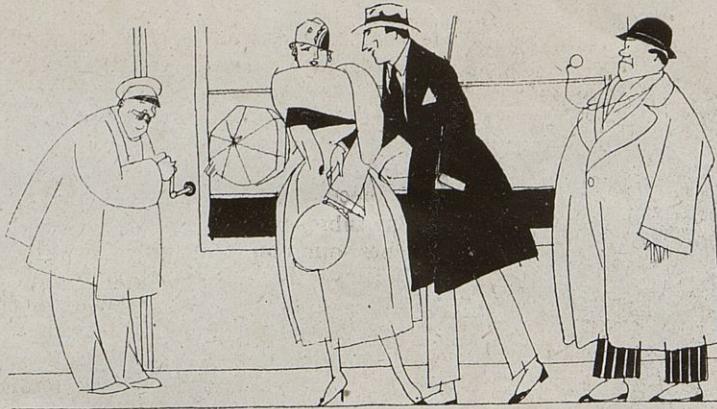


PLAN TRÈS PRATIQUE, DRESSÉ PAR LE SERVICE DE CARTOGRAPHIE DE « LA VIE PARISIENNE » POUR LES DONNEURS D'ÉTRENNES



LES SPORTS D'HIVER

à la portée de tout le monde.



qui s'approche.) Une seconde, mon vieux... (A Perrette.) J'ai l'habitude, Mademoiselle — vieille superstition qui date du temps où l'on disait qu'il faut toujours laisser une place à sa table, le soir de Noël, pour l'hôte inconnu, d'envoyer chaque année un petit présent... à l'aventure. Voulez-vous donner vous-même à la caisse l'adresse qu'il vous plaira ?

PERRETTE, rougissant. — Oh! Monsieur...

FRÉDÉRIC. — Il ne vous est pas interdit d'indiquer la vôtre...

PERRETTE, annonçant à la caisse. — Un coffret vernis Martin...

FRÉDÉRIC, tout bas. — Joyeux Noël, Mademoiselle. Tu viens, mon vieux ?

CLAUDE. — Et alors ?

FRÉDÉRIC. — Ça y est ! Tu as perdu ton pari.

CLAUDE. — Qu'est-ce qu'on avait parié ?

FRÉDÉRIC. — Rien.

CLAUDE. — Oh! je paierai, sois tranquille !

Sept heures du soir. On ferme le magasin; Claude fait les cent pas devant la porte; Perrette sort; Claude va au-devant d'elle.

CLAUDE. — Eh! bien, tu l'as, ton coffret ! Au moins, cette année, tu ne me diras pas que je ne t'ai rien donné pour Noël !

MAURICE LEVEL.

Une femme, hiver

RECHERCHES

Il faut vivre ou ne pas vivre; dans le second cas, aller se faire planter dans la poitrine, comme Latham, la corne d'un buffle en Afrique Centrale, ou, comme Villebois-Mareuil, aller se faire tuer quelque part sur la vaste terre où il y a la guerre (on peut toujours trouver, surtout en ce moment). Et dans le premier cas...

Dans le premier cas, mon Dieu ! il n'y a qu'à regarder autour de soi, remarquer les plus jolies et tâcher à se faire remarquer par elles ; ne pas prendre de pardessus bien qu'il fasse froid, camper d'une certaine manière son chapeau de feutre sur l'œil droit, ou le gauche, enfin, d'une façon qui ne soit pas celle de tout le monde (tout est là) et partir en lorgnant hardiment sous le nez les passantes.

... Se rendre à toutes les invitations où l'on trouve, à la droite des maîtresses de maison, des femmes très belles en leur décolleté, qui, placées à portée de la main, de l'autre côté de la table couverte, avec les vins de homards, foie truffé et perdreaux, semblent être là pour votre dessert.

Un regard aigu les jauge, apprécie ce qu'elles valent. Vos avances, dès le premier service, sont reçues distraitemment. On vous répond à peine. Le voisin de gauche de la belle personne est à peine mieux servi. On s'aperçoit, au bout





de peu de temps que le rival est tout simplement une rivale (femme brune, moche, vive, acerbe, placée à l'autre extrémité de la table et décourageant les gigolos de son côté).

On ne se décourage pas. On peut aller rejoindre à leur table, certain de les y trouver, ces amis riches que l'on n'imagine pas autrement qu'assis autour d'une nappe brillante sous le lustre, et le visage à demi caché par le goulot d'une bouteille de Saint-Marceaux au repos dans son seau de glace.

Il est vrai que le champagne est recourable aux désespoirs d'amour. Le chagrin, exorcisé, s'en tient à distance, comme le diable de l'eau bénite. On est dans l'état d'esprit de l'opéra, anesthésié, qui sait bien que la douleur n'est pas partie, mais qui ne la sent pas. On le voit, le chagrin, avec sa laide gueule de cafard. On le nargue. De loin, il paraît répondre, avec un petit geste de la main : « Tu ne perds rien pour attendre. Attends d'être dégrisé. Tu verras ce que je te réserve... »

— Tu vas voir, toi-même, le cas que je fais de toi. » On part sur une scottish espagnole, pour inviter une de ces créatures lointaines à leur table, qui possèdent une robe de soirée, une âme égale et douce, et qui semblent nées spontanément des endroits éclairés.

Leur peau est douce, généreuse. On sent, réfugié contre elles, en dansant, sous la main appliquée au décolleté, une omoplate, charnue, molle un peu, au demeurant agréable, tandis que, la joue appuyée à une tempe moite, silencieusement et comme si l'on s'aimait, on s'enivre un peu du parfum d'une chevelure aux senteurs de forêt.

Mais non... On n'a pas l'âge encore de mêler l'argent à l'amour. On préfère d'aller dans les magasins vastes pour voir les vendeuses blondes en leurs comptoirs, et si elles sont jolies comme au temps qu'on courtisait, au rayon de layettes, une blonde qui ressemblait à Mary Pickford et dont la bouche avait une saveur délicieuse.

Les jeunes prisonnières des magasins de nouveautés paraissent-elles moins séduisantes ?... On prend, si l'on en a le temps, un train du soir pour Ivry ou Vitry, où rentrent tardivement les employées qui habitent la banlieue. Elles sont généralement issues de familles nombreuses qui ne peuvent trouver à se loger à Paris. Pourquoi sont-elles si jolies ? Est-ce parce que, à force de faire des enfants, leurs mères ont appris et ont réussi parfaitement la troisième ou la quatrième ?

Ou bien, l'on va découvrir la jeune beauté aux sombres lieux où elle fleurit le plus incompréhensiblement : dans les faubourgs de Clichy, Batignolles (Montmartre est moins propice, écrémé par les spécialistes) où rentrent et vivent, pêle-mêle avec les garçons, les fillettes aux bottines découragées et aux tours de cou lamentables, fines déjà, amenuisées, et qui feront, dans deux ou trois ans, les plus jolies Parisiennes.

MARCEL ASTRUC.



POURQUOI ALLER À CHAMONIX ?

On n'y voit rien de plus qu'à Paris.



LA VIE PARISIENNE

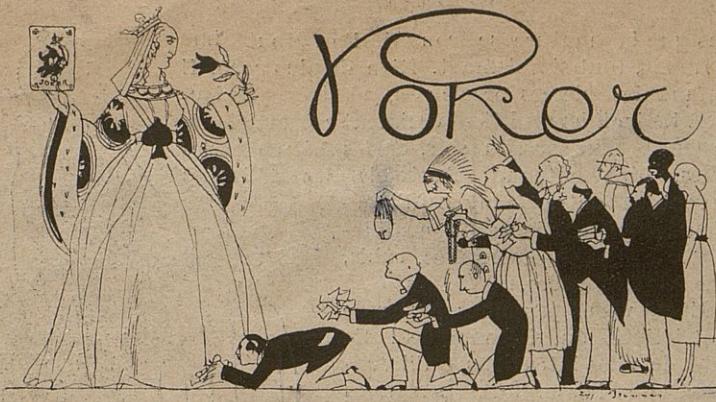
Dessin de A. Vallée

LA VEILLÉE DE NOËL



— Pourvu qu'IL n'oublie pas ma cheminée !

A. Vallée



EMMELYNE, GRETA

GRETA. — Ne me parle pas du bridge : je n'aime que le poker... quand je gagne, bien entendu.

EMMELYNE. — Je l'aime aussi, mais je m'y ruine.

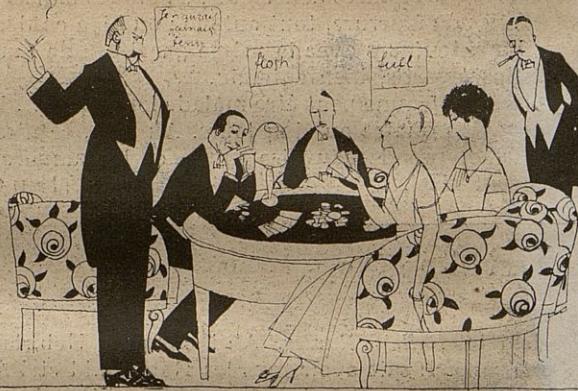
GRETA. — Tu dois jouer comme une mazette.

EMMELYNE. — Pas plus mal qu'une autre, je t'assure.

GRETA. — Donc, tu joues mal. Pour gagner, au poker, il faut être un « as ».

EMMELYNE. — Ou posséder un carré d'as.

GRETA. — Oh ! il ne suffit pas d'avoir de la chance, il faut encore étudier ses partenaires ; sois sûre que je connais les miens. Adolphe a un jeu régulier, on sait toujours à quoi s'en tenir ; s'il ne prend qu'une carte, il masque un brelan ; deux cartes, il n'a qu'une paire. Valentin ne châsse personne en relançant au départ : tout le monde y va ; le plus souvent, il n'a qu'une couleur à tirer.



EMMELYNE. — Et avec quatre piques, il reste sur le carreau.

GRETA. — ... Gilbert ouvrira fort avec une quinte, et fera « parole » avec un « full » et Jérôme te bluffera cyniquement à tout coup, faisant « servi » avec rien. Quant à Philippe, s'il dit : « Je passe, j'attends la relance », on sait...

EMMELYNE. — Qu'il n'a pas de jeu ?

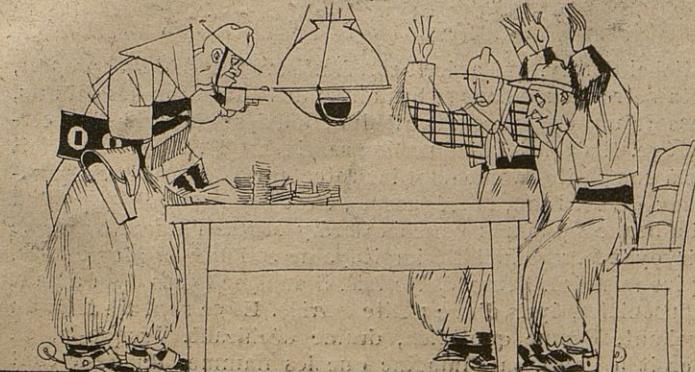
GRETA. — Qu'il en a, au contraire, il croit que nous ne le croirons pas.

EMMELYNE. — Comme c'est subtil !

GRETA. — Il faut être un peu psychologue, mais, en jouant toujours avec les mêmes, on s'en tire sans dégâts. L'argent perdu n'est que prêté, on se refera un jour ou l'autre. Au bout de l'année, les différences sont peu sensibles et on s'est amusé.

EMMELYNE. — Ce n'est pas le vrai poker. Le poker est un jeu de voleurs qu'il vaut mieux ne pas jouer entre amis.

GRETA. — Avec qui joues-tu donc, imprudente ?



EMMELYNE. — Avec des joueurs recrutés dans tous les salons. Je renouvelle mes équipes : j'aime l'imprévu.

GRETA. — Tu dois savoir ce que ça te coûte !

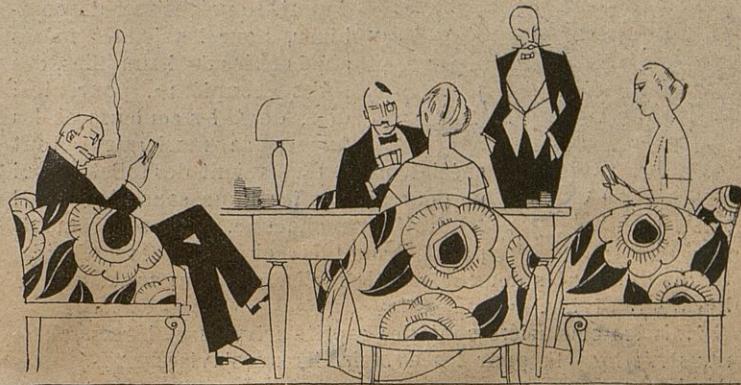
EMMELYNE. — Très cher. Si la veine ne revient pas, il faudra que je me résigne à bazzarder ma cape d'hermine.

GRETA. — A l'occasion, parles-en à mon mari ; il veut m'en offrir une pour mes étrennes. Mais je te souhaite de garder la tienne. Et, si tu m'en crois, ne te lance plus à la légère dans des parties où tu es une victime toute désignée. Il y a des joueurs gentils qui n'osent pas vous faire des coups durs.

EMMELYNE. — Au jeu, la galanterie perd ses droits. C'est ce que ne manque jamais de dire le petit Cyprien.

GRETA. — Un vampire, celui-là ! je ne te le disputerai pas : il joue trop bien.

EMMELYNE. — On croirait un professionnel, pourtant il a



d'autres moyens d'existence. Crois-tu qu'il m'a fait perdre trois amis : Lucien, Francis et Debocard ont laissé de grosses sommes dans ses mains et, dégoûtés, ne sont plus revenus. J'en suis inconsolable. Des joueurs charmants qui vous disaient en abattant leurs cartes : « Ne tenez pas, Madame, j'ai le flush.

GRETA. — On n'est pas plus chevaleresque !

EMMELYNE. — Ce petit Cyprien, je finis par le détester. Oh ! je le traite de tous les noms, mais ça ne lui fait ni chaud ni froid. Il n'a pas d'amour-propre.

GRETA. — Au contraire, il est susceptible, tu devrais le méanger davantage, il est, en somme, ton plus ancien ami. Ne l'invite plus à jouer et, si le poker t'amuse toujours, viens chez moi. Cela te coûtera moins cher : la relance est à cinquante et on divise par trois.

EMMELYNE, horrifiée. — Merci, je serais capable de gagner. Épuiser toute ma veine sur un petit jeu, tu n'y songes pas ! Je préfère jouer fort. Je risque au moins de me refaire.

GRETA. — Emmelyne, tu es perdue.

LUCIE PAUL-MARGUERITE.

ÉLÉGANCES

Les couturiers ne pensent pas toujours à tout : en quoi ils ont tort, vu qu'ils sont précisément là pour tout prévoir, dans la vie des femmes, sinon à quoi serviraient-ils ?

Songent-ils bien, ces étourdis, à la question des enfants ? Comme sous Louis XVI, comme au temps de Jean-Jacques Rousseau, il n'est aujourd'hui rien de plus distingué, pour une dame fraîche et ravissante, que d'avoir des enfants ; rien de plus joli, notamment, que de sortir avec sa fille, sa grande fille, sa délicieuse jeune fille. Naguère encore, au temps du Second Empire, on croyait que cela rejettait une mère dans le camp des douairières : mais voilà une idée qui est bien ancienne, bien démodée. Les mères ont, à présent, le même âge que leurs filles.

Car on ne vieillit plus. Par conséquent, et tandis qu'on ne change point d'âge, mademoiselle seule grandit, et, chaque année, gagne en beauté comme en séduction. Bientôt, voilà que l'on a près de soi, positivement, une sœur cadette, à peine cadette. Et celle-ci reproduit souvent quelques-uns des attraits dont on est si fière, non moins que la ligne générale de la silhouette, la physionomie, quelquefois la figure même.





Bien loin qu'une fille ravissante nuise à une mère adorable, sous le prétexte que la première paraît, par comparaison, si l'on veut, un peu moins veloutée, l'une et l'autre s'affirment mutuellement, se redoublent, se prêtent appui, se corrigeant, se complètent. C'est une véritable alliance, et offensive.

Un amoureux tombera parfois dans le pire embarras, ne sachant de quel côté se trouvera le plus grand péril : le double danger !

Or, un couturier de talent devrait se préoccuper de combiner, pour les jeunes mères ainsi ornées de leurs filles, des robes « couplées », pour ainsi dire, dont les couleurs et les formes se marieraient tout spécialement. Ce seraient des toilettes qui ne pourraient aller l'une sans l'autre. Il faudrait que chacune, vue séparément, parût incomplète et fût presque laide, tandis que toutes deux ensemble réaliseraient au contraire une harmonie divine.

Mais les couturiers sont des esprits frivoles et légers, et, si nous n'étions là pour les avertir, ils ne s'aviserait jamais de rien.

Où achetez-vous, madame, vos sacs à main ? Chez le maroquinier ?... Fi donc ! il n'y a rien de plus vulgaire : c'est bon pour le fretin de se fournir encore là.

Lorsqu'une élégante a besoin d'un sac, c'est chez son joaillier qu'elle se rend : car les sacs pour la journée pourront bien être en antilope ou en quelque autre cuir, soit ; mais vous ne voudriez

pas que la monture se trouvât d'or, tout bonnement, tout simplement. Rien de plus coco. Il y faut des pierres précieuses, et très précieuses. Le joaillier seul tient vraiment cet article-là.

Quant aux sacs du soir, on les fait en perles fines, bien entendu. Toutefois, les délicates savent en outre trouver d'ingénieux motifs décoratifs en diamants, saphirs, émeraudes, rubis, assortis aux robes.

Et ne venez pas nous parler de restrictions ou d'économies ! Ce sont de viles intentions, qu'il convient de laisser aux personnes chargées du budget de l'État.

L'hiver est propice aux migraines et névralgies. Ne nous occupons que de ces deux maladies, car ce sont les seules qui aient réellement de la distinction. Les autres sont des nécessités auxquelles on se soumet : au lieu que les névralgies ne vont pas sans quelque grâce langoureuse, ni la migraine sans poésie.

Or, si une jeune femme, dolente et souffrante, se met au lit ou repose sur sa chaise longue, pensez-vous qu'on ne viendra point la voir ? Au contraire, les visites afflueront et non les plus indifférentes, peut-être.

Elle aura donc très bon air en jetant sur son lit ou sa chaise longue certaines couvertures délicieuses, en étoffes lamées, avec de larges bandes de fourrure, tout autour ; ou bien en dentelle, sur transparent, toujours avec la même garniture de fourrure. Et les coussins assortis, bien entendu.

Ainsi parée, une femme peut être malade longtemps... Enfin, pendant au moins quatre ou cinq jours. Au delà, ce n'est pas prudent. Car on prend mauvaise mine, et les amoureux se lassent. Ils sont ainsi.



CHOSES ET AUTRES

Il y a un petit jeu des « générales » qui consiste à enchevêtrer ses soirées, à n'accepter des invitations que selon un protocole défini et sous toutes réserves. A peine avez-vous équilibré votre semaine, heure par heure, soir par soir, comme un dentiste, que tout est changé. Un directeur insatisfait, un artiste aphone, un costume qui bâille (avant le public) et tout est changé : l'*Atlantide* cède sa place au *Roi*, le *Roi* exige que *La Matrone* attende. Seuls les *Ballets Russes*, dans leur inflassable tour du monde, arrivent et repartent à l'heure tout comme si les trains en faisaient autant.

Le cérémonial habile de la semaine passée consistait à paraître au salon de l'*Atlantide* pour voir s'ennuyer M. Pierre Benoit lui-même de la mise en pièce de son roman. On voyait aussi le maréchal Foch et l'autre maréchal, le président de la République et Mme G. hn et d'autres G. hn et tous les G. hn de ce globe, et tous les bienfaiteurs de l'œuvre G. hn — enfin tout ce qui s'occupe de la pauvre France et en attend une juste récompense. Cela vaut bien de déranger les maréchaux et Anthinéa dans son désert ! A une heure du matin, ladite Anthinéa n'avait pas encore dévoré tous ses amants ; mais quelques « gala-riens » étaient partis. D'autres faisant un bond des Champs-Élysées aux Variétés étaient allés prendre l'air des « Couturières » au *Roi*.

Charmante répétition — en famille : Robert de Flrs et le *Gaulois*, Mme Maurice Poquet et Mme Van De.st, René Blm et Gerbido. Dans une loge Paul Polet et le docteur Martrs, Mme Ma.d, enfin L.ti ; au parterre M. Adolphe Brsson et M. R. ndel et ce Brésilien de bon goût : M. de Mac do.

Peu de choses de changées depuis tant d'années. Cependant le *Gaulois* remplace le *Figaro* (chapitre des accessoires) et les vieux Parisiens parlent de Br.sseur, Bar.n, Lav.lliére. Mais il y a une troupe aujourd'hui aux Variétés comme autrefois. Et Spin.lly, Ra.mu, Harry B.ur ne sont pas à dédaigner.

Le lendemain, *Ballets Russes*. Ah ! Jacques Hebrilot sait « faire » une salle. Il sait avoir tous les Rothschild et Philippe Berth. lot, Arthur M. yer (c'est facile) et Francis Poul. nc, Van D. ngen et Nicole Gr. ult, Mary Laur. ncin et M^{me} Honner, l'avant-garde du modernisme et l'arrière-garde du faubourg. Au *Sacre* de Stravinski, ces modernes guettent la salle, cherchant une contre-manifestation comme il y a sept ans. Mais sept ans c'est loin, Stravinski est presque classique, Massine un réactionnaire, Lénine a fait beaucoup mieux depuis.

Et c'est plaisant en vérité de voir les vieilles comtesses agglomérées dans la loge de M. Lucien Corp. chot applaudir de leurs doigts d'ivoire cet art soviétique... Un entracte : tout ce monde grouille. Il y a trop de mains à serrer. Allons voir sur le plateau cette nouvelle danseuse de seize ans, cette Savna, si jeune, si fraîche, si gaie — savoureuse comme un fruit nouveau à une époque où on nous sert vraiment beaucoup de « conserves ».



Michel Cordy, qui a écrit son *Émile* avec les *Mains propres*, après s'être occupé dans ce beau livre de l'éducation des enfants, consacre un nouveau roman à l'éducation sentimentale. Un écrivain fait dire à une petite femme dont le protecteur a dépassé la cinquantaine : « C'est beau, le crépuscule, c'est beau comme quelqu'un qui a beaucoup aimé ! » Michel Cordy étudie l'amour avec une clairvoyance, une lucidité impitoyable et l'âme la plus tendre, la plus miséricordieuse. Cette fois, il analyse le cas d'un amant crépusculaire, épris d'une petite actrice. Et ce sont les feux du couchant. Drame quotidien, drame déchirant. Jusque-là, on se croit à l'abri, on s'imagine que les flammes du désir sont

éteintes par la cendre de l'âge. Et voilà qu'apparaît la Fatalité. Une fatalité exquise qui a « des yeux immenses où l'iris étonné semble vaciller dans l'enclos des cils touffus, le nez bref, la joue ronde, le menton gras, une tête de poupée ou de catalogue ». La petite actrice souffle et les cendres s'envoient et la flamme rejaillit. Et ce qui serait pour le premier venu un sujet de vaudeville devient pour Michel Cordy la plus douloureuse des tragédies, la tragédie du déclin. C'est le déclin de la femme qui a inspiré la plupart des romanciers. Ils sont orfèvres. Ils ne tiennent pas à se faire une fâcheuse contre-publicité. Ils inclinent même volontiers à représenter Don Juan sous des traits un peu empâtés. Michel Cordy est le serviteur de la Vérité. Il préconise pour les tares et les faiblesses morales la pitié, la mansuétude, la patience, les soins qu'on a pour les tares et les faiblesses physiques.



Tous les gens de Paris qui ne tiennent pas en place, tous ceux qui considèrent les voyages comme un des vifs agréments de l'existence et ceux aussi qui suivent les autres pour faire comme eux parce que c'est chic, préparent déjà leurs départs en paroles. Certains assurent qu'il faut partir dès la première quinzaine de janvier — qu'il ne sied pas d'être là pour cette échéance, et que d'ailleurs, on ne reçoit plus après le 10 janvier. C'est un nouveau protocole.

Ces migrants se divisent en deux catégories : ceux qui entendent pour le soleil, ceux qui sont pour les sports d'hiver. Les uns célèbrent la Riviera, Marrakech dans les palmes, la Tunisie, Alger, Syracuse et les îles Madères. Ils prennent des voix mélancoliques et enchanteresses pour vous parler d'hôtels enfouis sous les roses et les mimosa, de villas dont les marches blanches descendent jusqu'au sable d'or de la mer.

Les autres ont de petits haussements d'épaules pour ces repos de poètes. Il leur faut la vie active, les sauts dans la neige, les courses folles sur les pistes, bobsleigh, luge, ski. Il leur faut les lainages épais, les bottes à triple semelle, les bonnets multi-

colores, tout l'attirail de la montagne d'hiver — et le soir l'élegance du bal. On leur dit à ces gens : La Méditerranée ; ils vous répliquent l'Engadine.

Et ils vont partir avec une satisfaction vaniteuse pour ces pays où on paye au cours du change toute chose deux ou trois fois plus cher qu'ici. Que leur importe, après tout ? L'Engadine est ce qui se fait de mieux cette année, il faut y aller. Chamonix est déjà vieillot. C'est la fantaisie de l'an dernier, le dancing où on ne va plus. Les gens de ce temps-ci sont sans attachement et frénétiques.



Il faut, pourtant, accorder un souvenir à l'année qui s'en va et un sourire à celle qui vient. Il y a un esclavage de l'actualité auquel on ne peut pas échapper. Une jeune femme nous disait un jour : « Ce qui m'énerve dans ce jour de l'an c'est que c'est la carte forcée. J'aimerais que l'année se présentât avec plus de discréption, un petit air de timidité. Au lieu qu'elle survient avec une assurance !... comme si vraiment nous n'attendions qu'elle... »

Cela est vrai. Mais c'est une raison pour que nous l'acceptions de bonne grâce. Nous savons que nous ne pouvons pas l'éviter, qu'elle est là avec son visage nouveau et ses secrets desseins. Que vont nous apporter ces quatre chiffres 1921 ?... Mêmes agréments et mêmes ennuis ?... Une vie plus facile ? Des moeurs plus douces ?

Quand on a été peu gâté, quand on a enduré déjà de cruels destins on est moins anxieux de l'avenir. Que peut-il se produire dont nous n'ayons eu au moins l'avant-goût. Que les colliers augmentent leur prix, que les bas de soie coûtent dix louis, que les appartements soient introuvables. Nous savons tout cela... Alors ?

Alors, il arrivera peut-être des choses très agréables. Il se peut, après tout, que des jours très heureux s'accomplissent. Nous allons avoir une « main » après cette série de coups durs. Sachons en profiter.

L'ALBUM DE CARLÈGLE



MADAME S'HABILLE



PARIS-PARTOUT

Quoi de plus gracieux à vos yeux qu'une blonde silhouette? La ravissante teinte à la mode, que toutes, Mesdames, vous pouvez obtenir en faisant usage du merveilleux **Fluide d'Or**, Lotion à l'extrait de camomille ozonisé, qui, bien mieux qu'une teinture, vous donnera cette délicate coloration.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.
En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Si le Père Noël est prévoyant, il emplira votre cheminée de charbon pour l'hiver en y mettant un **Radiateur Parabolique Lemercier Frères**, 18, rue Roger-Bacon. Sinon vous le trouverez vous-même, chez tous les électriciens.

Les Grandes Maisons doivent donner l'exemple : **ESTHER**, le graveur d'Art, 167, rue Saint-Honoré, livre ses Cartes de visite gravées, sur bristol véritable, au prix de **11 francs** le tirage.

Des lacs du soir, des sources pures, tels sont les yeux des femmes. Le Cillana de **BICHARA** et son Mokoheul leur versent l'ombre suave des cils et des paupières, l'errante douceur d'un feuillage.—**BICHARA**, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin.

**L'ONDULATION INDÉFRISABLE**

Le si réputé spécialiste parisien pour l'ondulation indéfrisable **SPONCET**, 6, faubourg Saint-Honoré, a créé le nécessaire A. S. pour faire soi-même et sans courant électrique cette incroyable et idéale ondulation durant au moins six mois. Pour dames et messieurs. Sa notice... 0 fr. 25

Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.
Jane Houdeil, Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

CAP - FERRAT

Entre Nice et Monte-Carlo.
LE GRAND HOTEL. Belle situation. Tout confort.

DANGING-AVIS IMPORTANT. — Le fameux orchestre de bal composé de cinq musiciens, jouant actuellement tous les jours chez Sherrys, à Brighton, sera disponible le 24 décembre.

Directeurs sont priés de s'adresser à Mme May Walter, 3, Macclesfield Street, London, W. 1. Orchestres variés pour toute destination.

UNE DAME qui pesait 93 kilos, étant arrivée sans aucun malaise au poids normal de 65 kilos, grâce à l'emploi d'un remède facile, par gratitude fera connaître gratuitement ce remède à tous ceux à qui il pourrait être utile. Ecrivez franchement à **Mme BARBIER**, 3. r. Grenette, LYON.

" ROMANO "
CADRE EXQUIS DU DINER-FLIRT
14, Rue CAUMARTIN { Central 45-52
Téléphone Louvre 50-74

ÉPILATION (Electrolyse)
Doctoresse Marthe GAUTIER, 48, r. de Bondy, 48 (Bd. St-Martin)
Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

LE SECRET DE TWASHIRI... donne aux yeux un éclat tout particulier. Env. gr. s. pli fermé.
A. MARTY, 126, avenue Philippe-Auguste, Paris.

NOËL-ÉTRENNES**LINGERIE DU SOIR**

Chemises de tulle noir
Couches-Culottes en soie
Pyjamas orientaux

YVA RICHARD, PARIS

8, rue du Marché-Saint-Honoré

"MINUIT"
Chemise plissée en crêpe de Chine
140 francs

Groquis aquarellés, 5 fr.

AU PLUS HAUT PRIX J'ACHÈTE VÊTEMENTS

Hom. et Dam. FOURRUR*, UNIF. Laissés pr-compte. Vals à domicile.

Tissus Hors-sous-Fourn. Tailleurs. LATREILLE, 62, R. St-André-des-Arts

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art.
ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne
12, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep 7 fr. Tél. Cent. 58-15

À la Jeune France, des Ternes

13, avenue
Tél. WAGRAM 59-26

PARIS



TAILLEUR SPORTIF
TAILLEUR CIVIL
ses pardessus
MEILLEURE COUPE MEILLEURE QUALITÉ
MEILLEUR PRIX
Catalogue V illustré franco

AMUSEZ-VOUS! FAITES RIRE.
à la Noce, en Soirée, à la Fête.
NOUVEL ALBUM ILLUSTRE, 200 PAGES
Farces, Tours, Magie, Hypnotisme, Chansons,
Monologues, Danse, Beauté, Librairie spéciale
formant Curieux Catalogue adressé cont. 0.75 par la
Société de la Gaité Française, 65, rue du Fa St-Denis, Paris-10



En vente partout. — Gros: 9, Rue de Saintonge, Paris.

Merveilleuse Crème de Beauté

INALTÉRABLE
PARFUM SUAVE

LA REINE DES CRÈMES
PARIS
J. LESQUENDIEU
PARFUMEUR
En Vente Partout et Grands Magasins,
Coiffeurs, Parfumeurs.

SALLES DE VENTES**HERZOG**

41, Rue de Châteaudun, PARIS

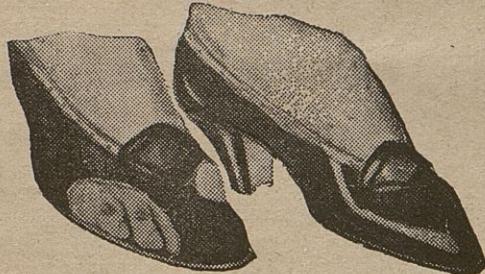
Vente à très bas prix de luxueux mobiliers,
bronzes et objets d'art, provenant de saisies-
séquestrées, ventes après décès et réalisations.
Ne rien acheter ailleurs avant de visiter nos
vastes galeries.

GOLD STARRY

PORTE-PLUME RESERVOIR
Plume en or, garanti inversable. En vente partout.

Plus de Maux de Pieds

Ne souffrez pas non plus cet hiver d'engelures aux pieds ni aux mains.



Un traitement peu coûteux, aussi simple qu'efficace, pour se débarrasser de ses divers maux de pieds fera le bonheur de tous ceux qui souffrent souvent atrocement de leurs pieds. Il suffit de dissoudre une petite poignée de Saltrates dans deux, trois litres d'eau chaude et de tremper les pieds pendant une dizaine de minutes dans cette eau rendue médicinale et légèrement oxygénée; toute enflure et meurtrissure, toute sensation de douleur et de brûlure, causées par le froid et l'humidité, la fatigue et la pression de la chaussure, disparaissent comme par enchantement. Une immersion plus prolongée ramollit les durillons les plus épais, les cors, cœils-de-perdrix, etc..., à un tel point qu'ils peuvent être facilement enlevés sans couteau, ni rasoir, opération toujours dangereuse.

Par son action sur la circulation du sang, l'eau chaude saltratée est également le remède le plus efficace contre les engelures tant aux pieds qu'aux mains,itez donc cet hiver d'en souffrir en prenant des bains saltratés dès les premiers froids.

Les Saltrates Rodell, sels minéraux extra-concentrés, se trouvent à un prix modique dans toutes les bonnes pharmacies.

SALTRATES RODELL CONTRE LES MAUX DE PIEDS

AGRANDISSEMENTS
Les plus BEAUX PORTRAITS
sortent de
la PHOTOGRAPHIE D'ART
PAUL DARBY
39, Boulevard de Strasbourg, 39
Téléph. : Nord 73-60 — Métro: Château-d'Eau
AUCUNE SUCCURSALE

REPRODUCTIONS

Pour Maigrir
la culture physique ne suffit pas : il faut dés-assimiler les éléments nuisibles à l'organisme

Les dragées Tanagra
qui amaigrissent sans danger vous donneront en peu de temps une silhouette élégante et souple

Envoi discret contre 12 Frs.

DRAGÉES TANAGRA
Pharmacie de la Croix
53 bis, boulevard Saint-Martin.
et dans toutes les bonnes pharmacies

Bernard de Pouyelle

POUR SUPPRIMER Poils et Duvets



Les belles Égyptiennes se servent de certaines eaux qui possèdent la curieuse propriété de détruire **POUR TOUJOURS** les Poils et Duvets du visage et du corps. Ces eaux merveilleuses ne ressemblent en rien aux innombrables dépilatoires, pâtes et poudres. Grâce à leur limpide, elles pénètrent le follicle, attaquent la racine et détruisent les poils sans retour. Le secret de ces eaux, dites "Eaux Pilophage", sera **GRATUITEMENT** et sous enveloppe fermée, à nos envoyées lectrices qui en feront la demande. Il suffit d'écrire en demandant le secret des "Eaux Pilophage" à

D. GYPSIA, 43, rue de Rivoli - PARIS

12 Secrets de Beauté pour 0'50



Exceptionnellement

Aux lectrices de ce journal qui en feront la demande, il sera envoyé, contre 0'50 en timbres-poste, le Numéro spécial illustré du

"PAPYRUS"

Ce curieux et attrayant exemplaire décrit

12 Secrets de Beauté égyptiens simples et faciles à appliquer chez soi. Cette offre étant limitée à 10.000 exemplaires, envoyez aujourd'hui même vos nom et adresse à :

Mme Sarah XANTÈS
126 Rue Ch. Baudelaire
PARIS (XII^e)



GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs
D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,
Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

CATALOGUE SPÉCIAL

de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

ALBUM de 20 PHOTOS "Deshabillés parisiens"

Tirage d'art sur cartoline format 22×14. Couverture de luxe

Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs

3 Titres : *Paris-Girls*, *Études de Femmes*, *Éros Parisian Girls*

Chaque album galant, franco : 25 fr. ; les 3, franco : 70 fr.

Écrire : Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert Paris. (Gros et détail).



Paunesse
Estampe en couleurs, format 50×65,
par Suz. MEUNIER.

Gros succès. Franco poste contre 21 fr.

PETITE CORRESPONDANCE

5 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

UN groupe de 24 mécaniciens, perdu en Allemagne, désire échanger correspondance avec jeunes marraines, affectueuses. Ecrire : Caporal Giraud, 52^e bataillon de S. C. F. 1^{re} compagnie. S. P. 154.

OFFICIER de chasseurs, 27 ans, perdu en Haute-Silésie, désire correspondre avec marraine, brune et grande, jolie, Parisienne si possible, jeune et indépendante. Ecrire première lettre : Lastic, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LE lève d'un jeu col bleu serait de correspondre avec gent marr. Ecr : Bob, chasseur 59, Cherbourg (Manche).

MARRAINE S, écrivez à un jeune Américain; photo si possible. Johnston, 224, Tremont St. Boston (U.S.A.)

TROIS jnes empl. c-mm. dans île ségalais, dés. corr. av. jeune et gentille marr., sér., dist. Ecr : Barthès Alazet, Bés, Maison I.V.C., Lambeau (Sénégal).

JEUNE sposus dem. corresp. avec gent. marr. : Roger Reveillard, 11^e esc. 5^e sposus, Sidi-bel-Abbès (Algérie).

POILU, dem. corresp. avec jeune marraine parisienne. Ecrire : Rip, E. M., Art. A. du Rhin. S. P. 77.

DEUX j. poilus en Syrie, dem. corr. av. j. mar. p. chas caf. : L. Rat, A. Publier, hôpital mil. de Damas. S. P. 610.

ON s'ennuie dans le bled syrien. Jeunes sous-officiers et brig. demandent corresp. avec marraines jeunes et gentilles pour leur faire oublier leur exil. Maréchal des logis, Bon Sam-Nay, Beaumelle, Mar., Misbert Mar., Ecr : 21^e Rte, 274^e R. A., 5^e G. Afrique. S. P. 607.

DEUX j. secrét., perd. en Syrie, dés. cor. av. j. et g. m. Ecr : Jean et Robert, 1^{er}S.-Int. m. de Beyrouth, S. P. 600.

JEUNE s.-officier, exilé, atteint de spleen, désire corr. avec jeune marraine, jolie, gent. et sérieuse. Photo si possible. Ecrire : Forgeau, s.-off. 18^e T. A. C. M. 1. Armée du Levant. S. P. 606.

JEUNE officier, 25 ans, ayant nostalgie patric, demande cor. avec marr. jne et jolie. Ecr : Lieut. Vraney Lucien 31^e R. T. A., 2^e bat. S. P. 607, Armée du Levant.

JEUNE poilu dem, marr spirituelle pour corresp. Ecr : L. Lafourcade, E. S. A., Serv. d'inc., Dugny (Seine),

MARRAINE S! Arrêtez-vous à ces lignes : Ecrivez, ce sera gentil, à l'aspirent Henri, C. I. A., 51^e brigade, Fontainebleau.

QUI VIVE ? Le cafard, j. jolie marr. par votre corresp. voudriez-vous en venir défendre unj. aviat. ? Capelle. 21^e R. A., B. N. Parc aéro n°21, Nancy (M. et Moselle).

DEUX poilus dés. corresp. av. marr. j. spirit. Paris ou Marseille. Ecrire : Logié. 17^e R. A. C. Abbeville.

CHEF artificier, 23 ans, perdu dans bled à-dennais, désire correspondre avec gentille et jeune marraine. Photo si possible. Ecrire : James, Ardeuil, par Monthois (Ardennes).

DEUX jeunes sous-lieutenants, ci. 19, échoués dans les régions libérées, demandent corresp. avec jeunes et gentilles marraines, parisiennes de préfér. Photo si possible. Ecrire : Sous-lieut. Delours et Tappin, 1^{er} R. I. Cambrai (Nord).

DEUX jeunes colons isolés désirent correspondre avec gentilles et affect. marraines pour vaincre cafard. Photo si possible. Ecrire à André, Emile, P. O. Box 30, Lagos, Nigeria (West Africa).

PILOTE, depuis treize mois en Syrie, isolé, sera heureux de correspondre avec une gentille marraine. Ecrire : Dalert J., sous-officier, pilote, escadrille 57. Secteur postal 610, Damas (Syrie).

JEUNE homme instruit, classe 19: Je demande à correspondre avec une marraine jeune femme ou jeune fille qui désire m'apporter dans ses lettres le sourire et la grâce qui manquent tant ici. Ecrire : Louis Abet de Bourgogne, 4^e Flévieux. Val-du-Grâce, Paris, 5^e

JEUNE poilu perdu dans le bled marocain, demande corresp. avec gentille marraine pour chasser cafard. Ecrire : Goursat, 20^e Section C. O. A. Timhadit (Maroc).

MARRAINE, un jeune aspirant corresp. ndait volontiers avec vous. René, C. I. A., 51^e brigade, 32^e R. A. C., Fontainebleau.

JEUNE marin 18 a. orph. dem. corresp. av. mar. Béletti, chalutier Primevère, C. E. P. M. G. Toulon Arsenal).

2 JEUNES mécan. aviateur et un sous-officier perdus dans bled, dés. corresp. avec jolie marr. Ecr : Hoche, 36^e R. Aviat 1^{er} S. O. A. Hussein-Dey (Algérie).

SOLDAT ci. 19 perd. Syrie, dem. corr. av. j. g., mar. T. Noguès, vag. hôp. camp. Damas (Syrie). S. P. 610.

JEUNE officier anglais, désire correspondre avec gentille marraine, jeune fille, jolie et distinguée. Discréption absolue. Photo si possible. Ecrire : W. Carson, Post Office, Aldershot (England).

Jnes ingén. asp. art. dem. corr. av. g. nt. mar. Ecr : Maux, aspirant 106^e brigade C. I. A. Fontainebleau.

DEUX jnes mécan. aviat dés. corr. av. marr. E. G. nard et Tie J., 34^e R. A. 1^{er} S.O.A. Le Bourget (Seine).

JEUNE Américain élève à l'Ecole Milit. b. éduc. parle et écrit français seraient heureux de corr. av. mar. frang. Ecr : Appleby, U.S.M.A. West Point, New-York, U.S.A.

QUATRE jeunes officiers long-courriers belges demand. correspondance avec gentilles marraines françaises ou belges. Ecr : Rou. Geenens, paquetot Anversville c/o C. B. M. C. Anvers (Belgique).

QUELLES sont les gent. marr. désireuses de corresp. avec jeunes marins ? Ecr : Paul Vial, René Moreau, Resmond Alfred, hop. Sainte-Anne, Pon C. Toulon.

CHASSEUR perdu dans l'Oubangui-Chari, désire correspondre avec marraine jolie, affectueuse et indépendante. Ecrire : H. Jacquot, Boali, par Bangui (Oubangui-Chari).

OFFICIER 40 ans désire correspondre avec marraine indépendante de 25 à 35 ans Ecrire : Festina chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier tank, demande correspondance avec gentille marraine pour égayer solitude. Ecrire : Bernard, 508 R. C. C. 367^e C^o. Camp de Châlons.

SOUS-OFFICIER exilé demande correspondance avec marraine jeune et gentille pour chasser solitaire. Ecrire : Adjudant Henri, 1^{er} zouaves, Mazagan (Maroc).

SOUS le soleil tropical du Maroc, deux sous-officiers 30 ans, sérieux, sincères, demand. correspondance avec marraines gentilles et distinguées. Ecrire : E. Benezech, 9^e groupe d'artillerie, à M'Kirt (Maroc) et P. Gauthier, section C.O.A., M'Kirt (Maroc).

ÉTUDIANT parisien, mobilisé, demande correspondance avec marraine parisienne, jeune, jolie, affectueuse. Ecrire : 1^{re} lettre L. Parodi, 32, rue Thiers, Auxonne (Côte-d'Or).

KÉPI- CLAQUE *Delion*

24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

QUEL DOMMAGE

de rester petite
Puisque VOUS POUVEZ GRANDIR

COMMENT ?

— En consacrant 5 minutes
chaque jour au

GRANDISSEUR DESBONNET

la plus grande découverte du siècle
en matière de culture physique.

Aucune drogue, aucun exercice
dangereux de pendaison.

La méthode complète accompa-
gnée de l'appareil gratuit, prix : 65 fr.

Envoi franco contre mandat de
(66 fr. Étranger, 70 fr.).

adressé à M^{me} DESBONNET

48, A. 3, Faubourg-Poissonnière, PARIS

Incrédules, vous serez convaincus,
en lisant la brochure explicative illustrée. Envoi gratis

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'**OVIDINE - LUTIER**
Not. Grat. s. pl. fai m. Env. franco du
trat. e bon da nos ta 10 f. 50, Pharmacie 48. av. Bosquet, PARIS.

SAIN BIJOUX 6, RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
ARGENTERIE Or, Argent, Platina

**Glycodont**
ROI DES DENTIFRICES

conserve vos dents
et votre santé

EN VENTE PARTOUT



Pub. J. Bernard de Puybelle

POUR MAIGRIR

SANS NUIRE à la SANTÉ

Le Thé Mexicain du Dr Jawas

L'obésité détruit la beauté et vieillit avant l'âge; si vous voulez rester toujours jeune et mince, prenez du Thé Mexicain du Dr Jawas et vous maigrirez sûrement et lentement, sans fatigue et sans aucun danger pour la santé.

C'est une véritable cure végétale et absolument inoffensive.

SUCCÈS UNIVERSEL — Se méfier des Contrefaçons
La Boîte, 6 60 (impôt compris); franco 6.95 ttes Pharmacies et
Gde PHARMACIE DU GLOBE, 19, Bd Bonne-Louvette, PARIS

CHENIL FRANÇAIS

CHIENS POLICIERS et de luxe de toutes races

EXPÉDITIONS DANS TOUTES PAYS

PENSION ET DRESSAGE

7, rue Victor-Hugo 7,

CHARENTON (Seine)

Téléphone 58

POUR LE MONDE ÉLÉGANT
EN VENTE PARTOUT
PÂTE
Royamia pour la peau élégante
POUR CHAUSSURES ET TOUS CUIRS
LE PLUS CHER LE MEILLEUR LE PLUS ÉCONOMIQUE
ETABLISSEMENTS DON BRIL & LÉON BRIL
32 RUE D'HAUTEVILLE PARIS

FOUREY GALLAND

Chocolatier de Grand Luxe
Téléphone Elysées 10.36

124, faubourg Saint-Honoré, Paris

La plus belle collection
de laques anciens



Les plus beaux coffrets
en soieries chinoises anciennes

LA VIE PARISIENNE

Dessins de Fabiano.

APRÈS LE SOUPER DU RÉVEILLON



QUELQUES FAÇONS DE POSER SES SOUliers DEVANT LA CHEMINÉE